

COMMENTAIRES

1^{ère} Lecture : Is 8,23b-9,3I. Contexte

Comme nous l'avons vu au 2^e Avent A, ce texte est la fin du 3^e signe et le début du 4^e signe de l'Emmanuel, le Messie, issu d'un Petit Reste. Le 1^{er} signe, qui était terrestre, annonçait la délivrance des ennemis de Juda (Is 7,1-9). Le 2^e signe, qui était céleste (« La vierge enfantera »), annonçait sa réalisation par Dieu seul, parce que celui-ci ne peut plus rien attendre de Juda et d'Achaz son roi, tous deux infidèles et impénitents ; il est aussi lié au 1^{er} signe qu'il vient confirmer (Is 7,10-25). Venait alors un 3^e signe (Is 8), terrestre lui aussi et même sombre, qui annonçait l'anéantissement des ennemis vainqueurs, auxquels seul un Petit Reste échapperait. Ces ennemis, en effet, ne sont pas seulement extérieurs à Juda et harcelants, ils sont également intérieurs, péchés, penchants mauvais, idolâtrie, révoltes contre Dieu, qui plongent le peuple dans les ténèbres épaisses et les angoisses du désespoir, ainsi qu'il est dit en Is 8,21-22.

Après ce sombre tableau, qui décrit de nouveau l'échec du Plan de Salut, vient la seconde partie de notre texte, également messianique, car comme tous les prophètes et avec plus de clarté qu'eux, Isaïe annonce que le Salut n'advient qu'avec le Messie « Emmanuel » (= Dieu avec nous). Is 54-3 a déjà été vu partiellement à la Nativité du Seigneur (minuit).

II. Texte1) Le Messie dans les tribus proches des païens (v. 23)

Ce verset fait la transition de ce tableau noir à l'avènement lumineux du Messie. Dans les ténèbres angoissantes, le peuple de Dieu ne doit pas désespérer, car, comme Dieu a profondément humilié deux tribus du nord, ainsi, mais en sens inverse, il les élèvera bien haut. En effet :

- « Dans les temps anciens ... Nephtali » : c'est un rappel de l'état méprisable où gisait le Royaume du Nord depuis le schisme provoqué par Roboam et Jéroboam. C'est peut-être aussi une allusion à la déportation d'une partie du Royaume du Nord par Téglath-Phalasar, qui eut lieu quelques trente ans auparavant (2 R 15,29), et qui était le prélude de la future déportation de tout le Royaume du Nord, vingt ans plus tard. Ce Royaume a été ainsi bien humilié religieusement et politiquement.
- « Mais ensuite » (Litt. : « Ultimement » ou, moins justement, « dans l'avenir »). Ce même Royaume du Nord sera couvert de gloire à cause du Messie qui l'habitera et dont il sera parlé ci-après, et comme Matthieu le dit dans l'évangile de ce dimanche.

Cette évocation du destin du Royaume du Nord, révélée au Royaume du Sud, signifie deux choses :

- a) Juda aura le même sort : il en voulait à son frère du Nord d'avoir maintenu le schisme, se réjouissait des malheurs qui lui arrivaient, était fier d'être le peuple fidèle à Dieu parce qu'il avait gardé la Loi et possédait le temple, le sacerdoce et la royauté davidique ; eh bien ! à son tour il sera humilié, déporté à Babylone.
- b) Si Dieu va sauver le Royaume du Nord, il sauvera aussi Juda par le Messie. Ainsi, le Salut ne viendra pas par les mérites de l'un et de l'autre Royaumes, car ils sont nuls, ni ne viendra à cause de la dignité d'Israël élu de Dieu, car tous deux ont abusé de leur élection, ont failli à leur vocation de témoin de Dieu face aux Nations, ont rejeté les dons de Dieu et ont enfreint la Loi ; ce Salut sera donné gratuitement à un Israël englouti dans le péché et la perte. Voir en Ez 23 la description de cette pédagogie de Dieu, et en Ez 16, les châtements de l'amour jaloux de Dieu.

« Chemin de la mer ... Galilée des nations » : Le chemin de la mer est le territoire menant au grand lac de Génésareth, l'au-delà du Jourdain est la contrée qui est à l'est du Jourdain, et la Galilée des nations est la terre située depuis la Phénicie et qui comprend « la terre de Zabulon et la terre de Nephtali », et est dite « des nations » parce qu'elle contenait beaucoup de païens qui faussaient les dispositions des juifs présents. Providentiellement, Israël était ouvert au monde païen, pour lui rappeler sa vocation de préparer les Nations au Salut universel. Par son infidélité à Dieu et à sa mission de témoin de Dieu dans le monde, il s'est fermé sur lui-même jusqu'à mépriser les autres peuples. Mais dans les derniers temps, il y aura par le Messie un nouvel Israël, tiré du monde entier et trié par la foi au Christ Jésus. Isaïe annonce donc que celui-ci interviendra à partir de la Galilée.

2) L'avènement lumineux du Messie Sauveur (v. 1-3)

- v. 1 : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres » désigne Israël pécheur espérant son Salut ; « les habitants du pays de l'ombre-de-mort » indiquent les païens qui sont privés de la vraie vie. Le monde entier en effet est dans le péché et la mort. « La grande lumière » est celle du Messie qui apporte le Salut de Dieu, de l'Emmanuel délivrant des ténèbres mortelles, du Christ Sauveur. Celui-ci fera briller sa lumière qui ouvrira les yeux de tous, et alors ceux-ci la verront.
- v. 2 : Cette lumière du Christ apportera la joie à « la nation » (« la joie » selon le *Lectionnaire*). Cette nation est l'Église, encore lourde dans ses entreprises, souffrant de ses manques, empêtrée dans les nécessités terrestres et temporelles. Aussi, le Fils de Dieu, par sa lumière, la multipliera-t-il d'abord : il l'agrandira de nombreux enfants, il dilatera ses possibilités, il élargira son horizon, il développera ses activités. Et alors elle bondira de joie et elle exultera. Mais tout cela exige et réclame de l'homme travail (moisson) et combat (dépouilles). L'Évangile du Christ en effet contient l'énergie divine plénière et le complet engagement humain :
- La germination et croissance jusqu'à maturité de l'Évangile se font par la seule grâce de Dieu, mais sa connaissance, son entretien, son assimilation se font par la contribution de l'homme.
 - La délivrance du péché que procure l'Évangile demande à l'homme de combattre les vices et les tendances mauvaises jusqu'à mener une vie pure et sainte, mais s'obtient par la victoire qui advient par la seule grâce de Dieu.
- Ainsi, la joie et la lumière du Christ, qui sont dans l'Évangile, passent et demeurent dans ceux qui auront constamment travaillé et combattu selon les exigences de l'Évangile.
- v. 3 : Le travail ressemble au combat en ce sens qu'il est souvent pénible, doit être soutenu, et atteint de bonne façon son achèvement. C'est pourquoi ce v. 3 ramène ce travail au combat que demande aussi l'Évangile. Les soldats du Christ seront capables de mener ce combat, parce que l'inertie et l'asservissement dans lesquels Satan les maintenait seront détruits par le grand combat du Christ contre le Diable, combat semblable à celui de Madiân. Dans ce combat de Gédéon et d'Israël, il est clairement montré que Dieu seul, devant son peuple prêt au combat, a vaincu Madiân : ses trois cents hommes n'avaient qu'à faire un feu de camp pour que le Seigneur mette l'ennemi en fuite (Jg 7,15-25).
- v. 4-5 (omis) : le v. 4 complète le v. 3, et le v. 5 parle directement du Messie.

Conclusion

Cette fin du 3^e signe et le v. 1 du 4^e signe sont tellement importants que Mt 4,15-16 les reprend comme inauguration de la vie publique de Jésus. L'évangéliste y voit au moins ce que le prophète Isaïe a dit, à savoir :

- C'est surtout le début du 4^e signe, qui parle de l'Emmanuel enfant (v. 5) c.-à-d. du Christ Jésus, qui révèle que Dieu veut sauver à tout prix, et même au plus grand prix puisque ce sera son propre Fils.
- C'est quand Israël est irrédialement perdu et ravalé au niveau des Nations que Dieu envoie le Sauveur à toute l'humanité.
- Le Salut se manifeste d'une façon d'autant plus grande que le péché avec ses conséquences est grand et universel : « *Là où le péché abonde, la grâce surabonde* » (Rm 5,20).
- Le Salut définitif anticipé n'est pas dû aux mérites, ni n'est écarté par les démérites des hommes ; il est donné gratuitement. Cela ne veut pas dire que l'homme ne doit pas coopérer à l'action plénière de Dieu : le don de la délivrance du péché et de l'adoption filiale, que Dieu réalise et sans lequel il n'y a pas de salut possible, doit se développer et fructifier par l'obéissance (travail et combat) de l'homme à la volonté de Dieu.

Ce Salut du Sauveur unique est sa lumière adaptée à la capacité de l'homme et au niveau où il se trouve ; et cette lumière délivre, réhabilite, réjouit et unifie tous les croyants en un seul peuple, l'Église du Christ. Alors que les nations se font la guerre, qu'Israël est divisé, que les hommes sont des loups entre eux, et que chaque homme porte en lui-même ces guerres, ces divisions, ces cruautés, le Christ les rassemble autour de lui : comme des papillons, qui se poursuivaient auparavant, se précipitent en bon ordre sur la lumière d'une flamme, ceux qui croient dans le Christ Jésus se rassemblent dans l'entente et l'unité ; en se référant à lui, ils deviennent son Corps, un en lui.

Ce texte parle abondamment de l'activité de Dieu en l'homme par son Messie : humilié, il glorifie, donne sa lumière et sa joie, brise tout ce qui opprime ; et s'il suggère le travail et le combat des hommes, il le fait par leur heureux résultat, la récolte et le butin que lui-même leur fait obtenir. Les activités divines dans le Salut des hommes doivent aussi être l'objet de l'écoute. S'il fut un temps dans l'Église où l'on insistait sur le travail et le combat nécessaires du chrétien, aujourd'hui on préconise d'exposer les bienfaits temporels qu'il recevrait de Dieu, mais c'est toujours de l'homme que l'on parle. Il est nécessaire et bon de prêter attention et de comprendre ce que Dieu fait, et de savoir ce que son action attend de nous. Cette première lecture nous invite à mieux connaître et apprécier le Salut de Dieu apporté par le Christ dans son Église.

Épître : 1 Cor 1,10-13.17

I. Contexte

Après l'adresse (vue au 2^e Ord. A) à l'Église qui est à Corinthe et à ses membres, qui n'existent vraiment que par le Christ Jésus, puis après le rappel des multiples dons du Saint-Esprit dont les Corinthiens sont comblés, Paul en vient immédiatement à ce qui est en train de ruiner leur Église, et dont les Corinthiens ne voient pas le caractère aberrant : les divisions et les factions, provoquées par les uns et admises par les autres, pour affirmer leur fidélité au Christ et leur zèle à atteindre la perfection chrétienne. En effet, devant la médiocrité, la tiédeur, l'ignorance, les craintes, les faiblesses, les erreurs, les faux pas qu'ils voient dans leur Église, les membres les plus influents, ne faisant aucune attention à leurs propres manquements, pensent devoir s'opposer, donner des leçons, faire bande à part, imposer leur volonté, tandis que ceux qui sont ainsi malmenés se taisent et se plient, ou bien se fâchent, nient, se groupent, s'opposent et critiquent à leur tour.

Paul va leur dire que de telles attitudes, loin de résoudre les difficultés, ne font que les envenimer, et il va s'employer à convaincre les Corinthiens, ses enfants, de la nécessité de l'unité par la connaissance vraie et l'obéissance humble à la Parole de Dieu. Celle-ci, explique-t-il longuement, demande l'aide mutuelle et l'entente spirituelle autour du Christ, tel qu'il est et non comme eux se l'imaginent. Au fond, les Corinthiens prétendent savoir mais en fait ils sont des quasi-ignorants : leurs divisions viennent de ce qu'ils ne savent pas ce qu'est l'Église de Dieu. Nous avons, dans notre texte, le début de l'enseignement de Paul sur ce point : le caractère indigne et insensé des divisions.

II. Texte

1) L'insoumission étonnante des fidèles au Christ (v. 10-12)

- v. 10 : Paul dit brièvement ce que doit être la vie concrète de l'Église. Il sait que faire de grandes théories sur l'Église, telles que les Corinthiens les aiment, serait parfaitement stérile, alors que ce dont ils ont le plus besoin, c'est de vivre concrètement la vie de l'Église. Les Corinthiens qui aimaient la philosophie, ramenaient, en effet, la vie de l'Église à des discours, des exposés, des options, des prises de position idéologiques sur la parole de Dieu. Or celle-ci n'est pas donnée pour être jaugée ni débattue, mais être apprise et vécue.
- « Je vous exhorte » c.-à-d. je fais appel au Saint-Esprit que vous avez reçu pour que vous compreniez et agissiez selon l'esprit et non selon la chair. « Au nom de notre Seigneur Jésus Christ » : signifie deux choses :
 - par l'autorité de Jésus Christ, car les Apôtres eux-mêmes lui sont soumis ; dès lors, les Corinthiens doivent l'être aussi.
 - par l'union à Jésus Christ, car le don du Saint-Esprit ne vient pas des hommes mais de Jésus Christ, même s'il vient par les Apôtres ; dès lors, si les Corinthiens prétendent être unis au Christ, qu'ils vivent comme lui.
 - La première attitude concrète dans l'Église est « que vous disiez tous la même chose » ou « être tous vraiment d'accord » (Lectionnaire). Ceci implique une même connaissance pour tous. Paul en parlera longuement beaucoup plus loin et en partie dans les versets qui suivent notre texte ; mais ici il leur fait déjà comprendre que ses Corinthiens n'ont pas cette connaissance, puisqu'ils ne disent pas la même chose.
 - La deuxième attitude concrète dans l'Église, nécessaire pour que tous disent la même chose, est « qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous mais une parfaite harmonie de pensées et de sentiments ». Les divisions sont la manifestation extérieure d'une attitude intérieure défectueuse : le manque d'harmonie de pensées et de sentiments. Il faut donc mortifier ses opinions et ses paroles, pour que les uns et les autres « s'adaptent dans une même pensée et dans le même avis ».
 - De ces deux attitudes, Paul parle surtout des divisions, parce qu'elles font grand obstacle à l'acquisition d'une même pensée, et que les Corinthiens peuvent immédiatement constater :
 - « pas de divisions » : l'unité de l'Église est primordiale ; tout ce que l'Église contient vise à ce but. Par conséquent, s'il s'avère nécessaire de réduire les divergences de toutes sortes, il faut savoir qu'on ne discute pas dans l'Église pour l'emporter sur les autres, pour avoir raison, pour imposer ses propres vues, mais pour rétablir, garder ou améliorer l'unité. Il ne suffit pas cependant d'arrêter les divisions, il faut positivement :
 - « être en parfaite harmonie de pensées et de sentiments » : il y a en effet une décision intérieure néfaste que l'on prend pour éviter les divisions, c'est de garder hypocritement sa pensée pour soi devant un interlocuteur avec qui on n'est pas d'accord, et de lui dire en soi-même, p. ex. : « Cause toujours, moi je

garde mon opinion ». On pense qu'on a contribué à maintenir l'unité, mais en fait on a favorisé la division des cœurs qui est la source destructrice de l'unité. Il faut donc parvenir à avoir intérieurement et extérieurement « la même pensée et le même avis ». Or ceci ne peut advenir qu'en s'attachant et en se référant à la parole du Christ et de son Église. Paul revient donc à la nécessité de s'instruire de la Révélation afin que tous, de bouche et de cœur, vivent unis.

- v. 11 : Avant d'aborder cette nécessaire instruction, Paul dit qu'il parle ainsi, parce qu'on l'a informé des disputes parmi ses chrétiens. Les Apôtres ont toujours veillé à l'unité de l'Église, car une communauté qui n'est pas unie est en passe de ne plus être d'Église ; aussi envoyaient-ils parmi leurs collaborateurs des hommes chargés de se rendre compte puis de leur rendre compte du maintien de cette unité. Les simples chrétiens, semble-t-il, avaient l'obligation d'avertir les Apôtres sur ce point, comme c'est le cas ici : « les gens de Chloé » (on ignore qui ils étaient ; peut-être des membres du personnel d'une ou d'un commerçant de Corinthe qui se déplaçaient pour affaires).
- v. 12 : Paul prend un point concret et central de divergences concernant la place du Christ dans la communauté des Corinthiens, pour montrer la nécessité vitale de ne pas diviser le Christ. « Être de Paul » (qui est plus que l'« appartenir à Paul » du Lectionnaire) comme « être d'Apollos ou de Pierre (Képhas) » n'est pas la même chose que « être à » ; il signifie « se réclamer de » la force, de la trempe, de la valeur, de l'autorité, de l'enseignement, etc. de telle personne. Paul ne veut pas dire qu'« être d'un tel » est un mal en soi, il veut dire que c'est un grand mal d'être pour l'un à l'exclusion des autres, parce que cela porte atteinte à l'unité de l'Église. C'est pourquoi il ajoute « être du Christ », qui est bon et même essentiel, mais qui est regrettable quand c'est à l'exclusion de Pierre, de Paul, etc. Cet esprit partisan existe en tout temps : il y a aujourd'hui des chrétiens – et certains d'entre eux voient dans les divisions un signe de vitalité – qui s'ingénient à opposer l'enseignement de Paul à celui de Pierre, de Matthieu, de Jean ou même de Jésus. Il y a même une opinion plus courante : beaucoup estiment qu'être du Christ surpasse ou supprime le fait d'être de l'Église, disent qu'ils sont pour le Christ et contre l'Église, que contrairement au Christ, l'Église est retardataire, dépassée, ou égarée. Ils ne se rendent pas compte qu'en séparant le Christ de l'Église, ils décapitent le Christ, comme Paul l'insinue au verset suivant. Mais on pourrait à plus forte raison appliquer cette mentalité incrédule à ce que Cyprien, je pense, disait : « Celui-là n'honore pas Dieu son Père, qui n'honore pas l'Église sa mère ».

2) La soumission fidèle de l'Apôtre pour le Christ (v. 13-17)

- v. 13 : C'est alors que Paul fait comprendre la portée concrète de ce que veut dire "être de" : c'est trouver son salut seulement dans tel être humain, comme ce fut le cas de Saül qui s'attachait tellement à Samuel qu'il négligeait la volonté de Dieu. On peut s'attacher à une personne au détriment de la foi. Par nos parents et un ensemble de chrétiens, nous avons reçu de Dieu la foi, ou bien la rencontre de telle personne a orienté ou amélioré notre vie chrétienne. Rien d'anormal à cela, puisque Jésus Christ agit par son Corps, l'Église. Mais c'est un danger à éviter que de s'attacher à de telles personnes en ne voyant le Christ qu'en elles : il peut faire perdre la foi, p. ex. quand cette personne perd la foi. C'est pourquoi une personne humble et attachée à Jésus, voyant que telle autre personne attend tout d'elle, veille à la détacher d'elle et à la tourner vers le Christ. C'était l'attitude de Samuel à l'égard de Saül.
- Le Salut en effet ne se trouve que dans le Christ total et non dans telle personne de valeur, de grandeur et de sainteté, comme l'était Paul, Pierre ou Apollos. Il est donné dans le Christ total, Jésus Seigneur et son Église servante, lui sauvant par elle, et elle

donnant le Salut du Christ. Et s'attacher seulement au Christ total, c'est échapper ou remédier aux divisions.

- Paul confirme cela en demandant s'il a été crucifié pour ses Corinthiens, ou si ceux-ci furent baptisés en son nom. Une telle question, à laquelle il n'est pas difficile de répondre, attire l'attention sur la bonne compréhension du Christ total dans un double but :
 - a) Montrer l'union nécessaire de Jésus et de son Église : la crucifixion fait songer à Jésus mortel et, en tant que ressuscité et vivant dans son Église, au Christ Seigneur ; et le baptême dans le Christ est donné par l'Église. Mais c'est Jésus qui a donné l'ordre à ses Apôtres de baptiser, et l'Église donne le baptême dans l'Esprit qui est l'Esprit de Jésus. Tous deux s'appellent mutuellement.
 - b) Montrer comment s'articule l'union de Jésus et de l'Église : elle se fait par le sacrifice du Christ qui en fait bénéficier l'Église et ses membres par elle, comme on sait ce qu'il en est du Salut : celui-ci vient seulement du Christ Tête qui le donne par l'Église, et il est donné par l'Église qui le donne au nom de Jésus et pour unir à Jésus. Ainsi en est-il du lien qu'il y a entre le sacrifice du Christ et le baptême de l'Église : le sacrifice du Christ donne au baptême sa valeur, et le baptême fait participer au sacrifice du Christ.

- v. 14-16 (omis) : Puisque le baptême donné par l'Église dépend du sacrifice du Christ, il suffit à Paul de parler du baptême ; il dit qu'il a baptisé peu de personnes, afin que les Corinthiens ne disent pas avoir été baptisés en son nom. On est seulement baptisé au nom de Jésus (voir 2^e Ord. A).

- v. 17 : La mission que Paul a reçue du Christ n'est pas de baptiser mais d'évangéliser. L'évangélisation prime le baptême tout en y conduisant, parce qu'elle met en contact avec le Christ Jésus, et cela de deux façons :
 - c'est la connaissance du Christ et la foi au Christ qui rendent valable et efficace le baptême ;
 - parce que l'évangélisation mène au Christ et permet de croire au Christ, elle fait l'unité de l'Église, et amène à l'Église une, sainte, catholique et apostolique, ou plutôt invite à y entrer, par sa foi, les schismatiques, les hérétiques, les agnostiques, les athées, les incroyants, les Nations. Paul dit alors ce qu'est la vraie évangélisation : non pas une philosophie, une sagesse du monde qui exalte l'homme, mais la croix plénière du Christ qui fait mourir l'homme à la chair pour que le Christ ressuscité vive en lui.

Dans les v. 18 et suivants, l'Apôtre développe cette idée, en opposant la sagesse du monde qui est une folie pour Dieu, et la Sagesse de Dieu qui est une folie pour le monde. Ces deux sagesse sont donc inconciliables.

Conclusion

Jésus Christ est venu pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). C'était par sa mort, sa croix : par elle il a détruit le péché qui sépare Dieu et les hommes, et les hommes entre eux ; et, par la grâce de sa résurrection donnée par le Saint-Esprit, il a donné la Paix de Dieu, fait l'unité de tous les hommes autour de lui et avec la Sainte Trinité. Or, si cette unité est signifiée par le baptême unique pour tous, elle est réalisée par la foi active au Christ, la participation effective à son sacrifice, la connaissance et la pratique de l'Évangile. Ce n'est pas par les mêmes rites, les habitudes, les répétitions qu'on fait l'unité, c'est par l'assimilation et la mise en œuvre de l'Évangile, c'est en « étant en parfaite harmonie de pensées et de sentiments », en « disant tous la même chose ». Cette unité entre ceux qui croient en Jésus, Christ et Seigneur, est loin d'être faite aujourd'hui encore, non seulement

entre protestants, orthodoxes et catholiques, mais même entre catholiques qui ont pourtant le Pape, successeur de Pierre, lequel est chargé par « le Nom de notre Seigneur Jésus Christ » de garder et d'entretenir l'unité. Tous les croyants dans le Christ Jésus font remarquer que la division entre eux est un scandale, mais on l'évoque le plus souvent comme une honte devant le monde ; on devrait y voir, avant tout, une infidélité au Christ, une trahison de l'unique grâce du Salut, une offense au Saint-Esprit qui fait l'unité de l'Église et l'unité du Père et du Fils ; on devrait y voir aussi la nécessité d'une réparation de l'unité et une coopération à l'unification. En cette « Semaine de l'unité », il est bon de méditer l'importance de cette unité dans le Christ, non seulement pour les différentes formes d'Église, mais aussi dans notre propre Église catholique, dans nos communautés, et également en chacun de nous. Si tout notre être n'est pas soumis au Christ dans la paix, si nos tendances, nos facultés, nos connaissances ne sont pas unifiées par l'Évangile, comment pouvons-nous prétendre faire l'unité chez les autres ?

Ne séparons jamais Jésus Christ et son Église. Jésus est supérieur à l'Église, même comme homme, puisque c'est lui qui sauve, mais comme il ne sauve que par l'Église, c'est en étant unis à l'Église que nous sommes unis à Jésus. Et si Jésus obéit à l'Église, liant et déliant ce que l'Église lie et délie, si le plus grand, Jésus, se soumet au plus petit, l'Église, à plus forte raison, nous qui sommes inférieurs à l'Église devons-nous nous soumettre à elle : « Qui vous écoute m'écoute », disait Jésus à ses disciples (Lc 10,16). Comme nous l'avons vu au 2^e Ord. A, l'essentiel de la vie chrétienne concerne l'Église et se trouve dans l'Église, car en elle nous trouvons tout ce qui regarde le Salut de Dieu. La grande Merveille du Christ Seigneur, plus grande que la Création faite par Dieu, est l'Église pour laquelle il n'a pas voulu quelqu'un d'autre que la troisième Personne de la Sainte Trinité comme fondateur et formateur. En apprenant à écouter l'Église, nous sommes sûrs d'entendre le Christ, d'être sensibilisés à son Évangile, de comprendre sa parole.

Évangile : Mt 4,12-23

I. Contexte

Cet évangile se situe entre la tentation de Jésus au désert et le Sermon sur la montagne : il constitue ou bien la troisième partie de l'inauguration de sa vie publique, après le baptême et les tentations, ou bien le début de la vie publique. En tout cas, au point de vue de la Liturgie, en ce temps après l'Épiphanie, il exprime, comme le 2^e Ord. A, la manifestation du Seigneur ; cependant, ce n'est plus la manifestation dans la petitesse (Épiphanie), dans l'humilité (Baptême) ni dans l'incognito (2^e Ord. A), c'est la manifestation dans sa mission.

Matthieu résume la vie publique de Jésus sous l'angle de l'établissement du Royaume des cieux et selon trois aspects : la personne de Jésus, le choix de disciples, la prédication et les miracles, c.-à-d. l'ébauche ou la figure du Corps mystique du Christ dont celui-ci est la Tête. D'où, les trois parties de notre texte.

II. Texte

1) Le Christ lumière, tirant son Église des Nations (v. 12-17)

v. 12 : Jean Baptiste est livré sans que personne ne prenne sa défense. Il a terminé son ministère de Baptiste, et il va vers la mort. Parce qu'il est le Précurseur de Jésus Messie, trois choses sont indiquées, qui tiennent compte de la ressemblance et de la différence des deux :

- L'arrestation de Jean annonce celle de Jésus : la Judée rejette Jean, Jésus sait qu'elle le rejettera aussi. Comme son heure n'est pas encore venue, « il se réfugia en

- Galilée » (mauvaise traduction de ma part ; le « se retira » du Lectionnaire est assez juste. En fait, le verbe grec contient de nombreux sens dont la base est « (se)-livrer »).
- Jean étant diminué et mis à l'ombre, Jésus peut croître et se manifester (Jn 3,30). Et la mission de Jean touchant à sa fin, celle de Jésus peut aller de l'avant.
 - Jean préparait la mission de Jésus au désert, au bord du Jourdain, montrant ainsi à tout Israël que ce dernier occupe indûment la Terre Promise. Et Jésus commence sa mission en Galilée, la contrée la plus paganisée d'Israël, car dans les évangiles, la Galilée représente le monde païen, comme la Samarie le monde hérétique, et la Judée le monde légitime.
- v. 13 : Matthieu note que Jésus quitte Nazareth. En sous-entendant que Jésus y a été, il montre le lien qu'il y a entre la vie cachée et la vie publique de Jésus ; et en soulignant que Jésus quitte Nazareth, il fait comprendre que, comme Nazareth est méconnue et méprisée, Jésus et sa mission seront aussi méconnus et méprisés. Ceci trouve un début d'accomplissement lorsque Jésus va résider à Capharnaüm la maritime. En effet Jésus déploiera le plus souvent son activité (prédication et miracles) dans cette ville et ses environs et n'obtiendra qu'un résultat médiocre. Ce fait et le fait que Capharnaüm est située à la jonction du Jourdain et de la mer de Tibériade indiquent qu'elle a besoin d'être recréée (Voir Thème des Eaux au texte évangélique du Baptême du Seigneur A).
- v. 14 : Matthieu relève que cette attitude de Jésus remplit la prophétie d'Isaïe (notre première lecture), mais il omet ce qu'Isaïe disait de l'humiliation passée et de la glorification future de Zabulon et de Nephtali puisqu'elles sont accomplies par la présence de Jésus, et il retient seulement leur ouverture à l'universalité. Il souligne ainsi que Jésus est venu pour les Nations comme pour Israël.
- v. 15-16 : ils reprennent textuellement l'hébreu qui annonçait la venue de la lumière du Messie pour Israël et pour toutes les Nations. C'est affirmer que Jésus est la lumière du monde entier.
- v. 17 : Jésus, lumière du monde, commence par prêcher la repentance pour que tous soient préparés à entrer dans le Royaume des cieux, et il le fait dans les mêmes termes que ceux de Jean Baptiste son Précurseur (Mt 5,2 : 2^e Avent A). Jésus récupère ainsi la mission du Baptiste, indispensable pour qu'on le reconnaisse et le suive (Jn 1,31 : 29^e Ord. A). C'est pourquoi, quand Jésus enverra ses Apôtres en mission, il leur dira de faire la même prédication (voir Mt 10,7), et Pierre à la Pentecôte la dira également (Ac 2,38-39).

Aux juifs qui désiraient la délivrance du joug romain et la gloire terrestre, Jean Baptiste annonçait non pas la révolte et la grandeur d'Israël pour établir avec le Messie la souveraineté d'Israël sur le monde, mais la conversion des cœurs pour entrer dans le Royaume qu'il dit être des cieux parce qu'il n'est pas de ce monde. Jésus fait la même prédication : sa lumière veut rayonner non pas dans les affaires publiques des sociétés, mais dans les cœurs. C'est parce que cette prédication est bien modeste, peu appréciée et peu glorieuse, que Matthieu a repris la prophétie d'Isaïe. « Il ne faut pas vous tromper, dit Matthieu : le Règne glorieux du Messie n'est pas politique ni mondain, il commence dans les cœurs des hommes de toutes conditions et de toutes positions ». Matthieu connaissait bien cette erreur de ses coreligionnaires judéo-chrétiens : vouloir un Messie glorieux qui établirait le règne d'Israël sur toutes les Nations : d'où, son insistance plus grande que celle des autres évangélistes sur le Salut des Nations qui n'ont ni la circoncision ni la Loi orale ni la Loi écrite. C'est pour cela qu'il rapporte la prophétie d'Isaïe. Nous devons donc nous méfier des

commentaires juifs et ne pas les gober comme bien des chrétiens ignorants, avides ici-bas du seul bonheur terrestre.

2) L'humble cadre de l'Église du Christ Jésus (v. 18-22)

v. 18 : Jésus choisit des disciples dont il fera le noyau de son Église ; aussi les choisit-il pour qu'ils soient ses intimes et ses imitateurs, et qu'ils puissent alors assumer sa mission. Il les appelle au bord de la mer : cela signifie que, comme pour son choix de Capharnaüm, il créera avec eux un nouveau peuple où il trouvera son milieu humain. Et ce sont, comme premiers disciples, des pêcheurs en pleine occupation de capturer le poisson, car les Apôtres auront à tirer des eaux du monde les hommes noyés dans leurs péchés. Jésus en appelle quatre (nombre de l'universalité terrestre) de deux groupes de frères. Les deux premiers travaillent individuellement mais ensemble, puisqu'ils se servent chacun d'un filet [personnel], l'épervier, ce qui signifie que l'élection, la vocation et la mission sont personnels ; plus tard on verra Jésus choisir ses Apôtres un par un, et Paul individuellement.

v. 21 : Puis ce sont deux autres frères qui, eux, font le même travail préparatoire à la pêche (dans la barque, avec leur père) : leur union signifie bien que l'élection, la vocation et la mission sont communautaires ; plus tard, les Apôtres seront simplement appelés « les Douze », et, après la Pentecôte, ils prêcheront ensemble ; quant à Paul, l'Apôtre, il écrira à l'Église de Rome qu'il n'a pas fondée, car l'Église entière est dirigée par le collège apostolique. On voit assez facilement pourquoi les uns et les autres sont des frères individuellement et collectivement : les membres de l'Église, par leur baptême, sont frères, parce qu'ils participent à la même vie divine du Père (voir Sainte Famille A).

v. 19-20.22 : L'appel de Jésus est bref et direct, la réponse des disciples est également immédiate et entière. On remarque encore que l'appel de Jésus concerne le cœur, et non les récompenses, ni les profits, ni les compétences, ni les affaires de la société, et que la réponse des disciples concerne l'attachement à Jésus, et non autre chose. Ce que Jésus leur demande est d'abord de lui être unis en marchant derrière lui, et ensuite d'assumer sa mission de sauver les hommes du péché.

3) Les membres de l'Église du Christ, délivrés des maux (v. 23-25)

v. 23 : Toujours soucieux d'être bien compris immédiatement, le Lectionnaire, n'a pas gardé le mode des verbes : de la principale, il a fait une subordonnée, et des trois subordonnées, il a fait des principales. Il insiste sur les activités de la mission de Jésus alors que le texte insiste sur la mission universelle elle-même : le parcours de la Galilée entière, en s'y rendant présent pour faire connaître le Salut, alors que ses activités sont d'enseigner, évangéliser et soigner, c.-à-d. rétablir le peuple dans l'espérance du Salut.

« Enseignant dans leurs synagogues » : attaché lui-même à la Révélation de l'Ancien Testament, il expose, avertit et encourage à appliquer leur cœur dans la pratique de la Loi.

« Prêchant l'Évangile du Royaume » : en même temps il annonce que la Loi à la fois prépare et contient l'Évangile, le Nouveau Testament, le régime nouveau de la délivrance des péchés et la participation à la vie divine dans le Royaume qu'il va établir pour le Salut universel. C'est d'abord les âmes qu'il éclaire par sa parole. Ensuite seulement il est présent en « soignant¹ les corps de ceux qui souffrent des

¹ Ici le texte porte : θεραπεύω, soigner, et non ιαομαι, guérir, ce qui, dans l'Écriture, n'est pas la même chose. Il suffit d'en faire les thèmes bibliques respectifs pour s'en assurer.

conséquences qui mènent à la mort », dans la mesure où ils croient en lui et à ses paroles. Enseignement évangélique et soin thérapeutique concerne aussi le cœur, l'intérieur de l'homme et non la prospérité terrestre et extérieure. Le Salut concerne l'homme tout entier, et s'accomplit déjà sur la terre, ce qui adviendra dans sa future Église par la mission des Apôtres.

- v. 24-25 (omis) : ces versets, montrent d'abord que Jésus se fait entendre dans toute la Syrie, qui est le commencement du monde païen, et que celle-ci lui offre ses infirmes, auxquels Jésus donne la santé. Ensuite le monde juif le suit. C'est l'annonce de l'Église composée de toute l'humanité centrée sur le Christ.

Conclusion :

Dans ce texte donné par le Lectionnaire, nous voyons Jésus occupé à sauver tous les hommes et à les rassembler dans son Église hiérarchique. Ce caractère hiérarchique, qu'on retrouvera souvent, est ici fortement tranché : il y a d'abord Jésus seul prêchant la repentance, puis les disciples seuls, enfin le peuple seul composé de croyants venant du monde entier ; mais c'est seulement l'ébauche de l'Église eschatologique. Et cette hiérarchie est unifiée par Jésus seul : c'est lui en effet qui élargit Israël, qui appelle les disciples, et qui enseigne et soigne les foules. C'est pourquoi, quand cette Église est advenue, on a pu parler, au singulier, du Christ total : la Tête glorieuse agissant effectivement dans son Corps mystique par sa Parole et ses signes. Une même lumière va ainsi de la Tête aux extrémités du Corps, et elle se manifeste d'abord en Jésus, puis dans l'appel à la pénitence, dans la vocation des disciples, dans le rassemblement des sauvés.

L'unité de l'Église se fait autour du Christ par la même vie, celle du Christ et du Royaume, donnée dans la foi, et par le souci d'être, à la suite de Jésus, en pérégrination fraternelle dans ce monde. Toute division dans l'Église y introduit les ténèbres et constitue un retour au monde perdu et au péché. Elle manifeste que l'on n'a pas écouté le Christ, mais préféré écouter ses propres désirs charnels ; voilà aussi où mène une écoute défectueuse. Par contre, en même temps que l'apprentissage d'une meilleure écoute, nous avons l'espérance que le Christ toujours vivant veut refaire l'unité, et la fera en récompense de l'écoute de tous les chrétiens.